

L'ISLE-VERTE

L'Isle-Verte, au sujet de laquelle nous publions aujourd'hui plusieurs illustrations, est située à 150 milles en bas de Québec, au bord du majestueux Saint-Laurent. Elle tire son nom de la belle et grande île située en face de la paroisse, et qui lui fut donné, selon une légende, par Jacques Cartier lui-même.

La partie située à l'est de la rivière fut concédée aux Sieurs de La Cordonnière et d'Artigny par M. de la Barre, le 17 avril 1684, et la partie sud-ouest, aux mêmes, par M. de Denonville, le 5 avril 1689. (Hist. de l'Isle-Verte, par M. Chs. Gauvreau). Érigée canoniquement par décret de Sa Grandeur Mgr Panet, le 12 mai 1828, la paroisse fut érigée civilement par proclamation, le 12 février 1835.

La population actuelle est d'environ 3,000 âmes. Le commerce à l'Isle-Verte est dans un état florissant, comme l'indiquent les statistiques ci-après données, et l'agriculture y fait des progrès remarquables.

Parmi les industries les plus florissantes, citons en premier lieu l'industrie laitière et la fabrication du beurre. L'Isle-Verte doit un tribut de reconnaissance à Messieurs Chs. et Alex. Préfontaine, qui, les premiers, y ont inauguré la fabrication du beurre sur une grande échelle. Grâce à des conseils éclairés, les cultivateurs ont compris l'avantage qu'ils pouvaient retirer de bonnes vaches laitières et de la culture des fourrages verts.

Aujourd'hui, MM. Préfontaine sont à la tête d'un établissement prospère, un modèle du genre, qui fait l'admiration des étrangers, et où sont fabriquées, chaque année, d'après les procédés modernes les plus perfectionnés, des milliers de livres de beurre, qui vont porter en Europe la réputation de qualité supérieure des produits canadiens.

Disons un mot d'une autre industrie, toute récente, et qui surprend par les développements extraordinaires qu'elle a pris en si peu de temps.

Sur les immenses battues que la mer basse laisse découvertes, pousse une sorte d'herbe plate, connue sous le nom d'« herbe à harnache », et considérée sans valeur jusqu'à ces dernières années, alors qu'un vieux commerçant du nom de J.-B. Bélanger, qui a certainement mérité beaucoup de l'Isle-Verte, s'imagina d'en faire sécher et d'en envoyer des échantillons aux manufacturiers de voitures des États-Unis. Des commandes de plusieurs chars ont été la réponse, et, depuis, ce commerce a toujours augmenté. Rien de plus agréable à l'oeil, par une belle après-midi d'été, lorsque le jaisant commence à se faire sentir, que de contempler ces nombreuses barques chargées de vert d'émeraude, et déployant leurs voiles blanches, semblables à de grands oiseaux, remonter le cours de la Rivière Verte pour décharger la récolte de la journée. Le coup d'oeil est ravissant.

Cette industrie est aujourd'hui en partie contrôlée par MM. Antime Roy et Chs.-G. Bertrand, négociants, qui exportent cette herbe aux États-Unis, où elle est employée dans le bourrage des voitures, la confection de matelas, de tapis et d'une foule d'autres usages. Cette herbe est appelée à jouer un rôle important dans l'avenir de l'Isle-Verte, si l'on parvient à fabriquer un instrument pouvant faucher, sous l'eau, les centaines d'acres qui restent chaque année inexploités, là où la mer lasse ne découvre pas son lit. Remarquons que l'Isle-Verte est la seule paroisse où croisse cette herbe, source d'inépuisables richesses.

PRODUITS EXPORTES DE L'ISLE-VERTE DURANT L'ANNEE 1902

Avoine, 12,000 livres à 1c	\$ 120.00
Patates, 19,000 minots à 40c	7,600.00
Lard, 76,000 livres à 8c	6,080.00
Beurre, 348,000 livres à 17c	59,160.00
Poisson, 138,000 livres à 8c	4,140.00
Mousse de mer (herbe à harnache), 1,591 tonnes à \$16	25,456.56
Farine, 28,000 livres à 2c	560.00
Animaux, 336,000 livres à 5c	16,800.00
Peaux vertes, 18,000 livres à 6c	1,080.00
Grand total	\$120,996.56

Ces chiffres montrent assez l'état prospère du commerce et de l'agriculture à l'Isle-Verte.

VOIES DE COMMUNICATION

1o Des chemins de front dans chaque rang ;
2o Des routes entre les rangs et les paroisses environnantes ;

3o Le chemin de fer Intercolonial, qui traverse la paroisse dans toute sa longueur, du sud-ouest au nord-est, dans le premier rang et dans le second ;

4o La navigation fluviale, facilitée par un superbe quai, accessible même à marée haute.

Pour donner accès au chemin de fer, il y a deux gares, l'une à peu de distance de l'église, et l'autre près de l'extrémité-est de la paroisse.

PRINCIPALES MAISONS DE COMMERCE

Les principales maisons de commerce sont celles de :

MM. Chs.-G. Bertrand, Auguste Beaulieu, Philodème Michaud, Chs. Caron, Gilbert Lavallée, Joseph Dubé, Cléophas Côté, Jos.-R. Soucy et Jos. Thivierge.

PROFESSIONS LIBÉRALES

Les diverses branches des professions libérales sont dignement représentées à l'Isle-Verte, dans les personnes de Alb. Giroux, M.-D. ; Ls Bertrand, N. P. ; Jos.-Têtu Bertrand, ingénieur civil.

TERRE FECONDE EN MARINS

Située en face du beau fleuve Saint-Laurent, dont les flots enchanteurs semblent fasciner et exercer un attrait puissant, il était impossible que l'Isle-Verte ne produisît pas une foule de marins dignes des Normands, leurs ancêtres. La liste de ceux qui se sont distingués et dont la réputation est très étendue serait trop longue ; aussi, nous n'en citerons que quelques-uns :

Les Irvine, les Côté, les Lévesque, les Parent, les McClure, etc., sont, ou étaient, de ceux auxquels on confie sans crainte son frêle esquif lorsque la vague est menaçante et que le vent gronde un chant sinistre dans les cordages.

Voici quelques-uns des hommes distingués sortis de l'Isle-Verte, et qui ont été porter ailleurs l'honneur de notre paroisse :

MM. les abbés Joseph Moreau, savant distingué, aujourd'hui disparu ; Adolphe Girard, prêtre d'un zèle et d'un mérite rares, aujourd'hui curé de Saint-Urbain de Charlevoix ; Luc Rouleau, qui a su se faire aimer et regretter partout où il a été curé ; Jos.-M. Dumas, mort en 1887 ; l'abbé Roberge, attaché à l'évêché de Chicoutimi ; l'abbé Desjardins ; le Rév. Père Rouleau, aujourd'hui supérieur du monastère des Dominicains, à Ottawa. Jeune encore, ses brillantes qualités comme prédicateur le placent au premier rang ; l'honorable juge Chs.-B. Rouleau, du Nord-Ouest, décédé il y a un an ; M. Chs.-A. Gauvreau, N. P., et député du comté de Témiscouata aux Communes.

Nous devons ajouter que M. Gauvreau a été le premier dont le patriotisme a fouillé les vieilles archives, pour écrire, avec le talent qu'on lui connaît, « L'Histoire de l'Isle-Verte » et, à ce titre, il a bien mérité de sa paroisse natale.

LE CLERGE ET SON HISTOIRE A L'ISLE-VERTE

L'Isle-Verte paraît avoir été visitée pour la première fois par les missionnaires, vers 1713, par les Pères Récollets d'abord, et par les Pères Jésuites ensuite. A partir de 1783, il y eut un missionnaire résident. Depuis ce temps, un grand nombre de prêtres et curés, dont la liste serait trop longue ici, se sont succédés dans la paroisse de l'Isle-Verte. Nous n'en citerons que quelques-uns parmi ceux dont le souvenir est encore vivace et qui se sont distingués par leur dévouement, leur science, leur éloquence et leurs qualités administratives : les révérends Messieurs C.-A. Winter, premier chanoine de l'Isle-Verte ; L.-J. Langis, auquel l'Isle-Verte doit la construction du portique, du clocher et d'une sacristie, un véritable bijou.

Le curé actuel de l'Isle-Verte est le Rév. C.-Alp. Carbonneau.

Si le curé Carbonneau aimait les louanges, nous ne serions pas en peine pour dire le mérite du digne pasteur de l'Isle-Verte ; mais, dans la crainte de blesser sa modestie, nous nous abstenons, à regret, d'en dire plus long.

JEAN CANADIEN.

ÉCLAIRS DE CHALEURS

Les sujets scientifiques appellent souvent la discussion, et l'on a vu des gens se brouiller parce que leur opinion n'amenait pas la conviction chez leurs contradicteurs. Une lectrice nous écrit à propos des éclairs de chaleur. Il y a débat sur leur existence. Elle est seule à soutenir, contre plusieurs personnes instruites, qu'il n'y a pas d'« éclairs de chaleur », et elle s'adresse à nous pour savoir où est la vérité.

Le problème, ainsi posé, serait difficile à résoudre nettement. Il faudrait définir ce que l'on veut désigner par « éclair de chaleur ». Si c'est un éclair dû à la chaleur, ce qui ne se comprendrait guère, bien certainement, la réponse est négative. La chaleur ne produit pas d'éclair. Si, au contraire, il s'agit de ce que les physiciens et même le commun des mortels nomment « éclair de chaleur », il n'est pas douteux que le phénomène soit réel. Mais ces éclairs sont, comme les autres, dus à la même cause électrique.

Précisons. A la suite des journées chaudes, on voit assez souvent, à l'horizon, des lueurs rapides. Ce sont ces lueurs qui sont connues sous le nom d'éclairs de chaleur. Elles sont simplement dues à des orages lointains, dont le bruit ne parvient pas jusqu'à nous. Nous n'entendons pas le bruit, à cause de la distance ; mais nous distinguons l'éclair. Par conséquent, la lectrice qui nous consulte a encore raison ici de dire qu'il n'y a pas d'éclairs de chaleur spéciaux, de phénomène différent de celui qui produit l'éclair de nos orages. C'est identiquement la même chose, à la distance près. L'éclair de chaleur est un éclair ordinaire pour le lieu où l'orage éclate. Et cela se sait depuis Sénèque, qui, le premier, donna l'explication des éclairs de chaleur.

Les éclairs de chaleur sont souvent les précurseurs de l'orage. L'orage poursuit sa marche dans une certaine direction. Nous voyons, au loin, étinceler les premières lueurs, et, si le trajet se continue de notre côté, les lueurs prennent de l'intensité, puis on distingue la série des éclairs. On pourrait définir l'« éclair de chaleur » un éclair éloigné dont on ne perçoit pas le bruit de la décharge orageuse. Ces éclairs sont réfléchis jusqu'à nous par l'atmosphère. Le bruit du tonnerre ne s'entend pas, ordinairement, à plus de vingt-cinq milles, alors que les détonations du canon peuvent se distinguer à cent vingt milles et plus, selon les circonstances. Il existe des nuages orageux à plus de huit milles de hauteur. Le son se réfléchit un peu de tous côtés dans les couches d'air et se transmet très mal jusqu'au sol. Aussi, souvent, on voit l'éclair et l'on n'entend pas le tonnerre.

Il ne semble donc pas qu'il existe des éclairs non accompagnés de tonnerre. Aussi, encore une fois et comme conclusion, les éclairs de chaleur ne sont que des éclairs ordinaires aperçus à grande distance. La lueur peut se voir à plus de cent milles. On voit et l'on n'entend rien. Et, pour assurer la conviction, il nous suffira de dire que des observateurs ont pu distinguer, à soixante lieues de distance, la lueur de quelques grammes de poudre, que l'on brûlait à l'air libre pour faire des signaux, tandis que la rondeur de la Terre empêchait de voir la flamme elle-même.

HENRI DE PARVILLE.

VARIÉTÉS

Le client, au restaurant, avec l'addition. — C'est trop fort, j'avais commandé un plat de champignons que vous n'avez pas servi, et je vois qu'il figure sur l'addition.

Le garçon. — Vous voyez bien, monsieur, qu'on ne l'avait pas oublié !

A table, chez X..., dont la réputation d'avarice n'est plus à faire :

Notre pingre saisit la carafe, et remplissant jusqu'au bord le verre d'un convive qui ne boit que de l'eau, lui dit d'un ton d'affectueux reproche : — Cher ami, vous ne buvez pas !

Le jeune homme. — Quel nom, croyez-vous, convient le mieux à une jeune fille ?

La jeune fille, avisée. — Tout cela dépend de la jeune fille. Par exemple, votre nom me conviendrait parfaitement.